

# Sumo: la deuxième rencontre

## La découverte d'une tradition par un jeune français.

*par Dorian Marcellin*

Aussi loin que je puisse me souvenir, ma première rencontre avec le sumo remonte à l'intérêt que j'ai eu, précoce, pour le Japon dans son ensemble, il y a environ quinze ans. Au même titre que les samourais, les ninjas et que les mangas, pour moi, petit français adepte d'exotisme en général et d'Extrême-Orient en particulier, le sumo faisait partie intégrante de ce pays que j'admirais (et que j'admire toujours). Quitte à me contenter à l'époque de l'idée que je m'en étais faite dès le départ, avec tous les préjugés que cela comporte (et que les fans de sumo occidentaux doivent souvent rectifier en secouant tristement la tête, je suppose).

Dans les quelques lignes qui vont suivre, il va donc plutôt être question de ma «deuxième» rencontre avec le sumo. Une rencontre beaucoup plus récente puisque qu'elle ne date que de l'Aki Bashô 2010.

Le hasard a voulu qu'au fil de recherches sur les médias japonais, je tombe inopinément sur un résumé de la journée de tournoi qui venait de s'écouler. Un aperçu on ne peut plus bref donc, mais l'occasion de voir, et non plus seulement d'imaginer, de véritables combats et notamment celui d'un grand garçon que je ne connaissais pas encore, le Yokozuna Hakuhô. C'est cette brève fenêtre sur le Kokugikan qui a piqué ma curiosité et m'a amené à me poser cette question : « Mais finalement qu'est ce que c'est, le sumo ? ». Ma vocation professionnelle de journaliste m'a fait enchaîner sur une longue série

de recherches sur Internet. Je découvrais des termes inconnus, comme rikishi, kimarite, kashikochi. Et finalement, loin d'avoir une réponse limpide, je me retrouvais avec des dizaines d'autres questions en tête et l'impression agaçante de n'avoir accès qu'à la partie émergée de l'iceberg. J'ai donc fini tout naturellement par vouloir regarder, non seulement un combat, mais tout une séquence de tournoi, du début à la fin.

Inutile de préciser qu'il était peine perdue de compter sur les chaînes de télévision française pour répondre à ce désir. Heureusement, la magie d'Internet est venue à ma rescousse : le site français du sumo ([www.sumofr.net](http://www.sumofr.net)), sur lequel j'étais allé avidement chercher des informations précises et un lexique technique, proposait un lien de streaming vers une retransmission en direct des combats de makuuchi. A partir de ce moment, je me levais donc tous les matins pour observer la fin de l'Aki Bashô. La qualité de l'image était faible, mais après tout j'avais enfin quelque chose à mettre sous la dent. Après la fin du tournoi, je constatais avec un certain désespacement qu'il me faudrait attendre 2 mois avant de suivre de nouveau Hakuhô et Kaio (il s'agissait alors des seuls lutteurs que je pouvais reconnaître sans faillir). La course à la documentation continua donc : fonctionnement du Banzuke, vie des heya et surtout l'actualité du sumo grâce à la dévotion de certains fans français (le blog « [mysumocorner](#) » qui reprend et

traduit des articles de la presse japonaise, notamment).

Mon grand bond en avant arriva quelques semaines plus tard. J'étais à la recherche de vidéos d'anciens combats et après avoir fait le tour de site comme youtube, je découvrais que non seulement la NHK, qui couvrait les bashô, assurait un suivi des tournois en anglais, mais également qu'une bonne âme les mettait à disposition sur un fameux site de partage de fichiers. Cela a changé ma vie ! J'avais enfin accès à des vidéos de bonne qualité, avec des commentaires précis. Depuis lors, j'ai pu voir dans leurs intégralités les derniers tournois avec bonheur.

Alors que mon intérêt pour le sumo se transformait en passion, j'en suis venu à me demander ce qui m'exaltait tant dans cette tradition japonaise. Je suis d'une nature plutôt frêle. Je n'ai rien contre le sport en général ; j'apprécie même la course à pied et j'ai eu l'occasion de pratiquer un certains nombres d'art-martiaux. Mais la lutte, oh non. Je pense qu'il ne m'est jamais venu à l'esprit que je puisse entreprendre quelque chose d'aussi physique.

J'ai donc été happé littéralement par la force qui se dégage du sumo. Je suppose que contrairement à la plupart de mes contemporains, je n'ai jamais considéré les rikishi comme des « gros ». Et après avoir lu ce que je pouvais sur leurs rudes entraînements, je n'en ai eu que d'autant plus d'admiration pour ces robustes athlètes. En tant que non-pratiquant de lutte, je suis

toujours impressionné par les affrontements en tant que tels, que ce soit du point de vue technique ou de celui de la puissance. Mais c'est aussi la ritualisation propre au sumo qui m'a enchanté. Il y a une force surréaliste, venue du fond des âges, à voir les lutteurs se préparer et s'accorder pendant près de quatre minutes alors que le clash du combat en lui-même ne durera, sauf exceptions, que quelques secondes. J'ai toujours eu une sensibilité particulière aux corpus de philosophies extrême-orientales, notamment grâce à ma pratique de l'Aïkido, et je crois que

j'ai trouvé une résonance à cette façon de penser dans la lutte sumo. Au delà de l'exotisme et de l'originalité, j'y ai trouvé l'expression d'une force de vie.

C'est pour cela que ma préférence semble toujours aller vers les combattants qui allient fermement une apparence physique impressionnante, mais équilibrée, à l'affichage d'une grande dignité et d'une certaine sérénité. Ceux qui semblent arpenter un chemin de vie plutôt que le simple sable d'un ring, ceux-là, me donnent invariablement envie de les

soutenir.

Quand bien même le sumo est gangréné par ses liens avec la mafia et par des scandales liés à son fonctionnement interne (je ne suis ni naïf, ni aveugle), je trouve qu'il y a quelque chose d'autre qui transcende ces défauts. Appelez ça les œillères du néophyte ou de la nouveauté, si cela vous chante, mais jusqu'à présent c'est toujours ce qui me fait vibrer et qui me pousse à regarder inlassablement les anciens tournois. En attendant avec impatience la suite des évènements.